

François-Marc GAGNON, “Riopelle, l’*ekphrasis* et l’invisibilité”,
Études françaises, vol. 51, n. 2, 2015, pp. 69-86

Cet article de François-Marc GAGNON fait partie du dossier “Toucher des yeux. Nouvelles poétiques de l’*ekphrasis*”, dirigé par Ginette MICHAUD. Dans sa contribution, François-Marc GAGNON suggère une autre voie que celle du *parergon* de Jacques DERRIDA⁵, lorsqu’il s’approche des œuvres de Jean-Paul RIOPELLE: commencer par le début, c’est-à-dire par la genèse du tableau, au lieu de s’en prendre à son aboutissement, “adopter le point de vue du peintre qui fait le tableau, plutôt que celui du spectateur qui le regarde” (p. 70). L’approche de GAGNON n’est pas inédite, avoue-t-il, puisque, dès l’Antiquité (il cite PLINE et SEXTUS EMPIRICUS, pp. 70-71), ceux qui ont tenté de montrer par des mots les sujets d’un tableau (c’est la définition minimale d’*ekphrasis*) ont fini par décrire, le plus souvent, les *moyens* par lesquelles l’artiste a achevé son œuvre. Cependant, se demande le critique, qu’en est-t-il de l’*ekphrasis*, dès lors, si au centre de la démarche artistique gît le hasard? C’est le cas du surréalisme, bien évidemment, mais de RIOPELLE aussi, qui “au simple hasard [...] opposait [...] le ‘hasard total’” (p. 79). Face à cette “non-intentionnalité foncière” de l’œuvre d’art (p. 75), affirme GAGNON, l’*ekphrasis*, qui se donne pour mission de révéler l’intention de l’artiste, devient un désir sans objet. “L’*ekphrasis* n’a plus sa raison d’être” – conclut-t-il: “il ne nous reste que le tableau et quelques notes sur sa technique de production” (p. 86).

Andrea SCHINCARIOL

5 Jacques DERRIDA, *La Vérité en peinture*, Paris, Flammarion, 1978.